

Munich : 55000 arrivées en gare, nous sommes incapables d'assurer la sécurité à Munich

écrit par Jean Schoving | 22 septembre 2015



Intervention de Mme Brigitte Meier, chef du service des affaires sociales, lors de la conférence du SPD, le 15 septembre au Berliner Reichstag.

Il nous faut d'urgence une plaque tournante. Et si l'on ouvre les frontières ce week-end, vous devez vous imaginer ce que cela signifie pour Munich, la fête de la Bière commence.

Il n'est plus possible de maîtriser la situation en matière de sécurité à la gare centrale de Munich. 7 millions... non, je parle des problèmes de sécurité, nous ne maîtrisons plus la situation à la gare centrale de Munich. Nous sommes obligés de laisser passer les trains, au cours des derniers 15 jours, nous avons eu 55 000 arrivées en gare centrale de Munich. Et nous ne pouvions plus envoyer les trains plus loin.

Et si maintenant les frontières sont ouvertes et si nous ne pouvons pas laisser les trains continuer leur route, **nous sommes incapables d'assurer la sécurité à Munich.**

Où est la plaque tournante ? Depuis 15 jours, nous réclamons la prochaine plaque tournante, et elle n'est toujours pas là. Le problème, ce n'est pas la fête de la bière, le problème, c'est la sécurité, et l'ambiance générale va basculer à Munich. La disposition à venir en aide est gigantesque à Munich, mais si nous ne parvenons pas... et nous ne parlons même plus de situation de crise.

Nous avons discuté vendredi dernier s'il fallait proclamer l'état de catastrophe naturelle, ce sont les crues chez nous. Cela n'aurait plus servi à rien, car **tous les services d'assistance de Bavière sont déjà mobilisés**. L'état de catastrophe nous aurait peut-être encore laissé une marge de manœuvre de deux jours supplémentaires, nous aurions peut-être eu 2 jours supplémentaires et peut-être aurions-nous obtenu des lits pour deux jours supplémentaires, mais rien de plus. **Même le fait de proclamer l'état d'urgence ne nous avance à rien à Munich.**

Et nous sommes tellement impatients maintenant, parce que nous avons l'impression que la situation dans le sud de la Bavière n'est pas... et ce n'est pas une question de parti politique, mais la question de se rendre compte de ce qui se passe à ces frontières, à Passau, à Rosenheim, à Munich. Et je vous invite à venir nous rendre visite, je sais ce que vous vivez, je sais tout cela, j'ai moi aussi mon travail normal à assurer régulièrement, il faut aussi que j'héberge 500 réfugiés dans les centres d'hébergement, mais **bientôt il ne sera plus possible de maîtriser la situation en matière de sécurité dans le sud de cette république.**

Et maintenant, je vais encore vous raconter une anecdote. Ce week-end, nous voulions ouvrir l'Olympiahalle dès samedi, mais nous n'avons pas pu l'ouvrir, car nous ne savions pas comment faire. Nous avons lancé un appel pour des lits, pour obtenir des matelas, des tapis de sol, pour permettre à 1 000 personnes de s'allonger au moins quelque part. Avec l'aide des bénévoles de Munich, nous avons donc transporté 1 000 tapis de

sol et couvertures au stade couvert olympique.

Les services d'assistance sont à bout. Alors, je n'ai pas pu ouvrir l'Olympiahalle, parce que je ne savais pas avec qui ; les services du THW, du BRK, **tous ont décliné en disant : nous n'en pouvons plus, nous sommes à la limite de nos capacités.** J'aurais ouvert l'Olympiahalle, avec des équipes de chasseurs alpins de la Bundeswehr, 50 soldates et soldats, dirigés par mes assistants sociaux, c'est-à-dire que le service des affaires sociales aurait dit aux soldats comment diriger une installation.

C'est cela, la façon d'opérer partout en Bavière, à Passau, à Rosenheim, à Munich.

Intervention du président de séance

Ce que vous avez réalisé ces dernières semaines, je l'ai vu de loin, mais je l'ai vu avec un respect immense. Mais que tout le monde n'ait pas adhéré à la clé de répartition de Königsstein, c'est désolant, mais peut-être ces Länder ont-ils agi dans l'urgence, mais tu nous dis que la Rhénanie du Nord-Westphalie et la Basse-Saxe ont avoué. Mais tout ce que tu as décrit montre tout de même que le fait de faire régner le calme et l'ordre dans cette affaire était juste dans un premier temps.

Bien sûr qu'il y a les problèmes avec l'Autriche, tu l'as montré et il y aura aussi des problèmes en Serbie maintenant, si les Hongrois ne laissent plus passer personne. Puis il y aura les problèmes en Slovénie, en Croatie, cela arrivera certainement. Mais nous ne pouvons pas les résoudre si nous renonçons à toutes ces mesures et si nous disons : puisque tout cela ne fonctionne pas, nous devons le résoudre tout seuls. Il faut aussi le pouvoir, il ne suffit pas de vouloir le régler tout seuls.

Ce point de la 2^e plaque tournante, qui est d'ailleurs prévu pour la Basse-Saxe, je vais l'aborder à nouveau au cours des réunions spéciales de ce soir. Je serai du reste demain à Passau pour m'informer sur place, y compris auprès de la Police fédérale, et aux points de passage frontaliers. Je crois que les choses à régler doivent l'être très rapidement et sans aucune équivoque et nous devons travailler en parallèle à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce que nous devons faire dans ce pays est une chose et ce que nous devons faire à l'extérieur pour réduire le flot de réfugiés en est une autre, et là il faut s'investir à fond et la Chancelière doit intervenir elle-même.

Et même si actuellement il y a bataille électorale en Turquie et si les conditions dans lesquelles Mr. Erdogan mène cette bataille électorale sont déplorables, nous ne pouvons faire autrement que de coopérer avec ces pays, et c'est ce sur quoi nous insisterons aujourd'hui, il faut faire vite, pour nous permettre de reprendre le contrôle de la situation, c'est également décisif pour l'ambiance dans le pays.

Traduction par Jean Schoving